

Catherine Dupeyron, *Chrétiens en Terre sainte.
Disparition ou mutation ?*

Paris, Albin Michel, 2007, 284 p.

Sossie Andézian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19163>

DOI : 10.4000/assr.19163

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 163-274

ISBN : 978-2-7132-2192-7

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sossie Andézian, « Catherine Dupeyron, *Chrétiens en Terre sainte. Disparition ou mutation ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-25, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.19163>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Catherine Dupeyron, *Chrétiens en Terre sainte. Disparition ou mutation ?*

Paris, Albin Michel, 2007, 284 p.

Sossie Andézian

- 1 Le titre de cet ouvrage serait plutôt « Chrétiens en Israël », puisque l'auteure, journaliste, s'attache à démontrer la disparition progressive des chrétiens de Cisjordanie et de la Bande de Gaza et l'augmentation de leur nombre en Israël. Il faut préciser qu'elle inclut Jérusalem-Est en Israël, alors que la communauté internationale n'a toujours pas accepté la décision unilatérale d'Israël de faire de la ville de Jérusalem unifiée sa capitale. Or c'est à Jérusalem-Est que sont concentrés les Églises et leurs fidèles locaux, qui sont dans leur grande majorité de nationalité palestinienne et non citoyens israéliens. Les exemples semblent choisis de manière à illustrer le déclin de la chrétienté parmi les Palestiniens et son essor en Israël. Par conséquent, tout un pan de la vie des Églises et de leurs fidèles dans les territoires palestiniens reste dans l'ombre. Pourtant, Catherine Dupeyron, correspondante à Jérusalem depuis de nombreuses années, est une femme de terrain qui a observé les situations de près comme on peut le voir à travers ses descriptions, même si, çà et là, on note des inexactitudes. Une documentation historique importante témoigne du travail considérable effectué pour mettre les faits en perspective. C'est dire qu'un regard plus objectif, sans parti pris, ainsi que des vérifications de certaines séquences rituelles auraient pu faire de cet ouvrage un document important. Et c'est bien dommage, puisque les données sur les chrétiens de Terre sainte sont rares, en tout cas inversement proportionnelles à l'intérêt qu'on prétend y porter. C'est comme si l'Occident avait du mal à penser cette catégorie de population autrement que dans une position de l'entre-deux, entre musulmans et juifs, entre Palestiniens et Israéliens, entre Orientaux et Occidentaux. Le titre du chapitre 2 est très éloquent à cet égard : « Chrétiens dans les territoires palestiniens : entre l'enclume ("les occupants juifs") et le marteau ("les musulmans fondamentalistes") ».
- 2 La population chrétienne de Terre sainte est appréhendée selon des critères géographiques opposant chrétiens d'Israël et chrétiens des territoires palestiniens. Les

paroisses localisées aussi bien à Jérusalem, en Cisjordanie, dans la Bande de Gaza qu'en Israël paraissent isolées les unes des autres, alors qu'elles font partie des mêmes diocèses et sont toutes rattachées aux patriarchats et aux évêchés ou archevêchés basés à Jérusalem. Et la vitalité des petites paroisses des villes et villages palestiniens, animées par de jeunes prêtres engagés, n'est pas du tout rendue. L'image qu'on en retient est celle d'Églises sclérosées, dont l'unique préoccupation est de défendre les territoires acquis au cours des siècles et de communautés qui ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, n'envisageant d'autre issue que l'émigration en Occident.

- 3 Il est vrai que les déplacements entre les différents espaces de la Palestine historique, de plus en plus enclavés, sont souvent impossibles pour les fidèles, mais le clergé circule malgré des difficultés et assure le lien entre eux. Lorsque la situation sur le terrain le permet, les Églises réunissent leurs fidèles des deux côtés de la Ligne verte à l'occasion des fêtes et des pèlerinages et se chargent de l'obtention des autorisations militaires nécessaires ainsi que du transport collectif. Par ailleurs, ces chrétiens séparés par les frontières géographiques ont gardé des liens familiaux, de voisinage, d'amitié et les entretiennent dans la mesure du possible. De nouveaux liens sont créés par les alliances matrimoniales. Si la réduction du nombre de chrétiens est une réalité indéniable, la visibilité et le dynamisme de ces petites communautés de chrétiens locaux sont tout aussi incontestables. Au cours de la procession latine des Rameaux à Jérusalem, qui réunit toute la hiérarchie de l'Église ainsi que l'ensemble des composantes de l'Église catholique de Terre sainte, clergé et fidèles, prêtres et fidèles palestiniens sont les plus visibles par leur participation active au rituel avec leurs prières, chants et danses. Il en est de même dans toutes les processions et cérémonies qui mettent en présence pèlerins et fidèles locaux, Églises d'Occident et Églises d'Orient. Et ce n'est pas uniquement pour affirmer leur existence en Terre sainte, mais, et surtout, pour réserver le meilleur accueil possible aux pèlerins en leur qualité de « gardiens des lieux saints » et de « gardiens des traditions des lieux saints ».
- 4 Parmi les arguments en faveur du développement de la chrétienté en Israël, l'auteure évoque les célébrations officielles de la fête de la Nativité à Nazareth : parade de scouts, présence de représentants du gouvernement à la messe de minuit, retransmission télévisée..., inspirées de celles de Bethléem. Presque rien sur les cérémonies de Noël à Bethléem où la tradition de la fête a été établie et se poursuit toujours. La basilique de la Nativité à Bethléem est surtout évoquée en référence au siège d'avril-mai 2002, suite à la pénétration dans l'enceinte du sanctuaire de combattants palestiniens en même temps que des journalistes étrangers et des habitants de Bethléem, surpris par l'arrivée des chars israéliens sur la place. D'ailleurs, le récit des événements qui se sont déroulés pendant près de quarante jours et qui ont fait l'objet de témoignages multiples de la part des assiégés et des religieux des trois monastères, grec, latin et arménien, est incomplet, le point de vue exposé étant celui des autorités israéliennes et de quelques membres de la hiérarchie de l'Église catholique.
- 5 Les chapitres les plus intéressants (5 et 6) sont ceux qui concernent les relations que les évangéliques « sionistes » entretiennent avec Israël d'une part, l'évolution des rapports du Vatican avec le judaïsme puis avec Israël d'autre part. Très bien documenté, le chapitre 5 brosse un panorama des mouvements chrétiens soutenant Israël, tels les « Chrétiens sionistes », dont la présence est institutionnalisée à travers l'Ambassade chrétienne basée à Jérusalem depuis 1980. Créée en réaction au mouvement diplomatique de la communauté internationale qui quitte Jérusalem pour s'installer à

Tel-Aviv, en protestation contre la décision du gouvernement israélien de faire de Jérusalem la capitale unifiée d'Israël, l'ambassade a une triple mission : 1- Pousser l'Église à prendre ses responsabilités bibliques envers le peuple juif ; 2- Rappeler à Israël les promesses de Dieu à son égard ; 3- Apporter une aide concrète aux différentes communautés qui y vivent. Elle œuvre au « retour des juifs sur leurs terres », à la restauration d'Israël dans l'objectif de la rédemption finale, d'où sa contribution financière importante à l'immigration de cent mille juifs, parmi lesquels une majorité de juifs russes ultra-orthodoxes, ainsi qu'à la construction de synagogues. Même si elle se défend d'être missionnaire, l'ambassade entretient des liens étroits avec des juifs messianiques et des juifs convertis au christianisme mais qui revendiquent leurs origines juives.

- 6 L'ambivalence des politiques et des religieux israéliens à l'égard de l'ambassade chrétienne est bien analysée. L'auteur souligne par ailleurs l'alliance de certains parlementaires avec des chrétiens sionistes au sein du Forum des Alliés chrétiens, qui s'inscrit « dans le contexte de lutte des civilisations du monde occidental contre l'islam fondamentaliste ». La mise en perspective historique des relations entre chrétiens sionistes et Israël permet de faire le lien avec le mouvement missionnaire protestant en Palestine au XIX^e siècle, imprégné de la philosophie de la restauration-rédemption, dont la création de l'État d'Israël s'inscrit dans le droit fil. Les informations concernant les immigrants originaires des ex-républiques soviétiques, qui oscillent entre identités chrétienne et juive, pratiques rituelles chrétiennes et juives, sont également très instructives.
- 7 Ce qu'on peut retenir de cet ouvrage, c'est la diversification de la population chrétienne de Terre sainte (à laquelle il faut ajouter les travailleurs immigrés des continents africain et asiatique, en partie clandestins), et la réduction du nombre de chrétiens « autochtones », c'est-à-dire ceux qui s'y trouvaient avant la création de l'État d'Israël. Mais le rôle fondamental que ces derniers continuent de jouer en tant que « gardiens des lieux saints » et surtout en tant que « gardiens des traditions religieuses locales » est ignoré. Que ces chrétiens soient basés à Jérusalem, en Cisjordanie, dans la Bande de Gaza ou en Israël ne change rien à leur rapport à la Terre sainte, puisqu'ils servent toujours une seule Église, l'Église de Jérusalem dans ses différentes dénominations. Et surtout ils servent de relais pour les chrétiens de la diaspora d'une part, pour l'ensemble des pèlerins d'autre part, pour qui la Terre sainte demeure un centre spirituel transnational.